

## Les Cahiers des dix



# *Châtelaine* à Expo 67 Chronique de la modernité *Châtelaine* at Expo 67 A chronicle of modernity

Jocelyne Mathieu

Numéro 63, 2009

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/039919ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/039919ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (imprimé)

1920-437X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Mathieu, J. (2009). *Châtelaine* à Expo 67 : chronique de la modernité. *Les Cahiers des dix*, (63), 257–278. <https://doi.org/10.7202/039919ar>

### Résumé de l'article

Toutes les expositions universelles ont été l'occasion de mettre le monde à jour ; *Expo 67* a joué son rôle donnant l'occasion au Québec de se valoriser et de se comparer. Le magazine *Châtelaine* s'est voulu complice de la vision nouvelle de soi et des autres, ce qui servait bien sa mission. Les six mois pendant lesquels plus de 50 millions de visiteurs ont déambulé à *Expo 67* se sont avérés un moment favorable aux changements dans la vie quotidienne des Québécois et plus particulièrement des Québécoises. Nous proposons d'examiner de plus près *Châtelaine* durant cette période en nous attardant à l'année de l'exposition universelle et internationale de 1967, couramment nommée *Expo 67*. À cette époque, on assiste à un bouleversement des idées reçues, à l'intrusion de modes au quotidien et, par conséquent, à l'apparition de nouveaux genres de vie. La notion de modernité s'impose comme une nécessité qui s'inscrit dans un processus de mise à distance des habits et des coutumes et par l'absorption de modèles internationaux. La modernité s'affiche comme libératrice du poids du temps, signifie le nouveau et donne préséance à l'individuel. Les magazines comme *Châtelaine* contribuent à l'éducation continue de leur lectorat. Durant la période de transition que sont les années 1960, les changements proposés s'inscrivent dans l'esprit de la Révolution tranquille, en quête de modernité et d'une ouverture explicite au monde.

# Châtelaine à Expo 67.

## Chronique de la modernité

PAR JOCELYNE MATHIEU\*

L'encouragement incessant à s'instruire et à se cultiver, à se préoccuper de sa santé dans une perspective d'épanouissement personnel et collectif caractérise le discours de plusieurs magazines populaires qui s'adressent plus spécialement aux femmes<sup>1</sup>. En est-il ainsi de *La Revue moderne* dont l'intitulé significatif annonce l'orientation de cette publication qui est devenue *Châtelaine* en 1960. Pour ce numéro des *Cahiers des Dix* soulignant le cinquantième anniversaire de la Révolution tranquille, nous proposons d'examiner de plus près *Châtelaine* durant cette période en nous attardant à l'année de l'Exposition universelle et internationale de 1967, couramment nommée *Expo 67*.

Selon l'historienne Micheline Dumont, le magazine *Châtelaine* instaure une nouvelle presse féminine<sup>2</sup>, désireuse d'informer et de sensibiliser les femmes aux réalités du moment afin de les entraîner dans un mouvement pour changer le monde. Pour la majorité des femmes, « changer le monde » passe par le quotidien, les manières d'être et de vivre ; *Châtelaine* l'a compris. Actualité, reportages, dossiers spéciaux, contes et nouvelles, décoration et chroniques diverses composent la revue. Le ton est sérieux et convivial pour informer, questionner et diver-

---

\* L'auteure remercie M<sup>me</sup> Cassandre Lambert-Pellerin, étudiante en ethnologie et patrimoine à l'Université Laval pour son aide à la recherche, M. Marcel Bernier et le personnel de la Bibliothèque de l'Assemblée nationale pour la contribution apportée à la réalisation de cet article, de même que le CRSH pour la subvention accordée au projet : *Moderniser et embellir le quotidien : l'effet des chroniques féminines sur l'apprentissage esthétique et la reconnaissance sociale*.

1. Il en est de même dans les chroniques féminines comme nous l'avons déjà souligné dans un texte sur *Le Bulletin des agriculteurs* alors que la journaliste Alice Ber exprimait le souci de faire accéder chaque femme à la modernité en l'incitant à se construire une vie active tant à l'extérieur de la maison qu'à l'intérieur. *Les Cahiers des Dix*, n° 60 (2006), p. 277-292.
2. MICHELINE DUMONT-JOHNSON, « La parole des femmes. Les revues féminines, 1938-1968 », dans FERNAND DUMONT, JEAN HAMELIN ET JEAN-PAUL MONTMINY, *Idéologies au Canada français*, tome II : 1940-1976. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1981, p. 32.

tir ; l'impulsion insufflée durant les années 1960 s'y perçoit. Lorsque *Expo 67* ouvre ses portes, *Châtelaine* est là et a pignon sur site avec la *Maison Châtelaine*. Le magazine accorde une large place à l'événement, en fait la promotion et diffuse une abondante information invitant les femmes à fréquenter le site de l'*Expo*.

Après avoir rappelé quelques éléments de contexte pertinents à notre propos, nous nous attarderons à *Châtelaine* et à l'*Expo* conjuguées pour proposer aux femmes des modèles d'ouverture au monde et de modernité.

## De *La Revue moderne* à la moderne *Châtelaine*

*La Revue moderne*, créée en 1919<sup>3</sup>, place en évidence la quête de modernité. Lorsque les éditions torontoises Maclean Hunter s'en portent acquéreur, elles clonent pour les francophones la revue anglophone *Chatelaine*, née en 1928 ; « la langue française, la culture québécoise et l'accent circonflexe sur le *a* en marquent la différence<sup>4</sup> ». Si le titre évocateur de sa prédécesseure disparaît de la page couverture, l'idée de modernité est pourtant persistante et envahit inéluctablement le lectorat et la population en général. Fernande Saint-Martin, première rédactrice en chef de *Châtelaine*, voit les femmes comme des agentes de transformation sociale et l'objectif de la revue est de « reconstruire le Québec avec les femmes<sup>5</sup> ». Cette orientation prolonge celle de *La Revue moderne* : « On ne peut plus, de nos jours, s'en tenir douillettement à des idées générales, à tout rapporter à soi, à minimiser les choses et les faits à notre échelle. Il faut voir large et grand. Il faut voir loin<sup>6</sup> ».

3. *La Revue moderne* a été fondée par Madeleine Huguenin qui en a dirigé le conseil d'administration jusqu'en 1929. De 1926 à 1935, elle appartient principalement à la Compagnie d'Imprimerie des Marchands Ltée. En 1922, son tirage était de 23 120 et de 31 343 en 1940. ANDRÉ BEAULIEU ET JEAN HAMELIN, *La presse québécoise des origines à nos jours*. Québec, PUL, 1982, tome 5, p. 294-295. Lors de son lancement, la revue avait comme objectif de « combattre à la "française" la tendance de plus en plus accentuée de nos Canadiens de s'américaniser involontairement par la lecture de revues et de magazines étrangers à notre langue... ». Quelques années plus tard, des raisons d'ordre économique entraînent un changement de discours. En effet, la concurrence étrangère amène les auteurs de *La Revue moderne* à ajouter dans leurs pages des chroniques ayant de fortes influences américaines. Influences qui étaient auparavant dénoncées alors que Madeleine Huguenin, fondatrice de la revue, estimait que les revues américaines « enseignent le mauvais goût et déforment trop souvent la mentalité de nos femmes et de nos jeunes filles ». SUZANNE MARCHAND, *Rouge à lèvres et pantalons*, Montréal, Éditions Hurtubise HMH, 1997, p. 47-48.
4. MARIE-JOSÉ DES RIVIÈRES, *Châtelaine et la littérature (1960-1975)*, Montréal, L'Hexagone, 1992, p. 23.
5. *Ibid.*, p. 46. Des entrevues ont été menées par Marie-José des Rivières et plusieurs études ont apporté un éclairage sur la nouvelle revue dont fait état l'auteure.
6. Éditorial de HUGUETTE OLIGNY intitulé « Du choc des idées... », *La Revue moderne*, février 1960, p. 4

# Fusion, dès septembre prochain, de Chatelaine et La Revue Moderne

## Message aux abonnés

Il est de plus en plus difficile à une publication française du Québec, limitée par ses ressources locales, d'offrir au Canada français le genre de magazine que son développement moderne exige. La concurrence étrangère sur notre marché suscite une vive émulation. Nous devons faire mieux et grandir malgré les difficultés.

Dans cette conjoncture, les éditeurs de *La Revue Moderne* sont heureux d'annoncer qu'ils ont pu arriver à un accord avec ceux de la grande publication canadienne-anglaise *Chatelaine* pour fusionner les deux publications et produire ainsi une magnifique revue nouvelle destinée aux femmes du Québec. Cette fusion permettra de présenter un périodique plus rentable, mieux illustré et beaucoup plus varié.

Fondée en 1928, *Chatelaine* a exercé une grande influence au Canada. Chaque numéro offre des articles variés sur les arts et l'éducation, la politique et les problèmes mondiaux et canadiens, signés par des personnalités éminentes. Les rubriques régulières traitent avec brio de cuisine, de décoration intérieure et des arts ménagers en général. Des chroniques de soins personnels, de mode et de puériculture, alternent avec d'abondants textes de fiction romanesque.

*La Revue Moderne*, dont le premier numéro parut en novembre 1919, est une publication familière à tous les Canadiens-français. Presque tous nos grands écrivains (romanciers, essayistes, historiens) y ont un jour ou l'autre, et plus ou moins régulièrement contribué. Elle a lancé des auteurs célèbres, comme par exemple Gabrielle Roy, Robert Choquette et Jean Bruchési furent



ses directeurs. La fidélité de son public a été le plus bel encouragement que reçoivent les éditeurs actuels.

Il est donc évident que la fusion de *La Revue Moderne* et *Chatelaine* est une initiative capitale. On espère favoriser ainsi le développement de la littérature, des arts et de la culture au Canada.

La préparation du premier numéro de cette nouvelle publication largement augmentée exige du temps. C'est pourquoi *La Revue Moderne* ne publiera pas ses numéros d'été habituels.

"*Chatelaine-La Revue Moderne*" fera son apparition fin septembre. Et les éditeurs de ce nouveau et grand magazine ont confiance que les femmes du Canada français apprécieront leurs efforts consciencieux pour rivaliser avec succès avec les grandes publications étrangères.

Chaque abonné recevra son premier numéro de la nouvelle publication daté d'octobre 1960. Son abonnement sera prolongé du nombre de mois que la suspension temporaire de l'été exigera.

*Sto. Arding*

Éditeur et Directeur général

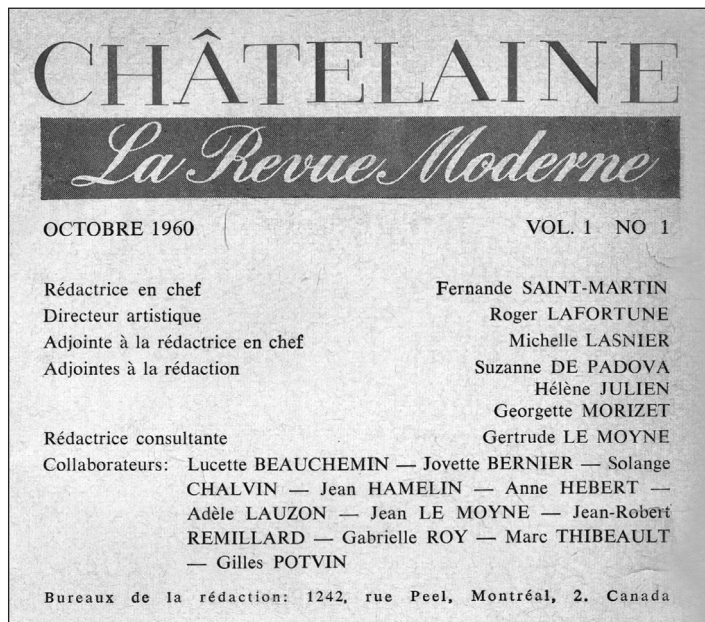
## UN GRAND PÉRIODIQUE INTÉRESSANT LE CANADA TOUT ENTIER

LA REVUE MODERNE — JUIN 1960

« Fusion, dès septembre prochain, ... » *La Revue moderne*, juin 1960.







*Châtelaine – La Revue moderne*, octobre 1960.

Fernande Saint-Martin s'entoure de collègues féminines<sup>7</sup> qui feront état des questionnements du moment, confronteront les idées, communiqueront des opinions, discuteront des valeurs, affirmeront des choix. Le tirage de *Châtelaine* assure à celle-ci une place parmi les plus importants périodiques québécois de langue française durant les années 1960 et permet d'atteindre un lectorat toujours croissant : 106 303 exemplaires de *La Revue moderne* en 1960<sup>8</sup>, 250 090 l'année de l'*Expo 67* et 270 308 en 1970 ; on peut présumer que les propos tenus retiennent l'attention et que les lectrices en redemandent<sup>9</sup>.

7. Particulièrement Michelle Lasnier, Hélène Pilote, Lise Payette, Alice Parizeau.
8. Au début des années 1960, les lectrices de *Châtelaine* sont des femmes entre 18 et 68 ans, provenant de 90 comtés, ayant en moyenne 3,33 enfants et dont le mari gagne un salaire entre 1 400 \$ et 20 00 \$. Bien que ces données ne concernent que les aspirantes au titre de Madame *Châtelaine* 1961, le grand éventail de profils personnels montre la diffusion importante et généralisée du magazine. MICHELLE LASNIER, « Femmes du Québec, qui êtes-vous ? », dans *Châtelaine. La Revue moderne*, n° 4 (avril 1961), p. 34-35.
9. « [L]e tirage payé de *Châtelaine* est passé de 112 000 exemplaires par mois en 1960 à 287 000 en 1975, ce qui représentait, à la fin de cette période, plus d'un million et de lectrices et de lecteurs, si l'on considère que chaque exemplaire était lu par au moins 3,2 personnes. » Les abonnements à la *Revue moderne* étaient renouvelés par

*Châtelaine* conserve des rubriques relatives à la mode, à la cuisine et à la décoration. Elle les traite de façon à s'aligner sur le monde au présent et selon les tendances annoncées, entretenant son lectorat sur toutes sortes de questions qui vont au-delà de la vie domestique et familiale. Comme *La Revue moderne* l'avait fait auparavant, *Châtelaine* s'emploie dès ses débuts à esquisser un portrait de la femme québécoise, elle participe à des enquêtes dans diverses provinces du Canada :

À l'heure actuelle, la mère de famille ne doit pas se confiner à ses seules responsabilités familiales. Mais comment concilier les deux lorsqu'un budget restreint une famille nombreuse et le manque d'aide familiale ne permettant pas à la mère de s'évader un peu. Lorsque je pense à la masse, je trouve que la société ne pense pas suffisamment à la mère de famille. Cependant cette même société lui demande beaucoup ; les temps modernes, la vie trépidante et le trop grand progrès font que nous sommes envahis par un monde qui produit chez plusieurs la panique<sup>10</sup>.



On se prépare au grand événement. L'année précédente, on parle déjà beaucoup de l'Expo qui s'en vient et du ton qui sera donné. Il faut avoir une allure moderne, voire d'avant-garde et la mode vestimentaire est l'une des façons d'intéresser les lectrices à ce devenir si proche.

« En attendant l'Expo 67 » *Châtelaine*, mars 1966.

des femmes en milieu rural, le changement de nom, de rédactrice, mais aussi l'exode rural de plus en plus important dans la décennie 1960 modifient cette réalité. Marie-José Des Rivières, *op. cit.*, Montréal, L'Hexagone, 1992, p. 16.

10. MICHELLE LASNIER, « Quelque 630 femmes ayant en tout 2 213 enfants disent. Comment la mère de famille participe-t-elle à la Révolution du Québec », *Châtelaine*, juin 1964, p. 25-27, 63.



Ce témoignage dénote le climat social de l'époque, en pleine effervescence, et les femmes sont particulièrement interpellées. Fernande Saint-Martin disait que « ce sont les Québécoises qui ont le plus porté le poids de la Révolution tranquille<sup>11</sup> ». L'éducation est pointée comme le fer de lance de cette révolution. La présentation de « Madame Châtelaine » le laisse clairement percevoir :

L'éducation tient à cœur à Madame Salmon, comme toutes les mères de famille du Québec [...]. Nous avons, en effet, été très impressionnées de constater que la totalité des femmes qui nous ont écrit, sauf pour quelques-unes qui invitaient à la prudence, sont d'avis que le Québec doit accélérer les réformes amorcées dans le domaine de l'éducation, même si cela doit entraîner des hausses d'impôt<sup>12</sup>.

Dans ce contexte, peut-on s'étonner que l'on promeuve *Expo 67* comme une grande école ?

### L'an 1967 dans *Châtelaine*

En 1967, le ton est à la découverte et au voyage. Le numéro de mai est entièrement dédié à *Expo 67*. Il inclut, entre autres, un encart qui rassemble toute l'information pratique et utile adressée spécialement aux femmes, de même que plusieurs suggestions pour y organiser des visites.

*Châtelaine* modifie sa facture en introduisant de nouvelles chroniques, en les alternant et en portant l'accent sur certaines d'entre elles. Ainsi, la rubrique « Décoration » de janvier 1967 laisse place à « Mode et beauté » et « Cuisine » en février. En mars, « Mode » apparaît seule alors que « Cuisine et décoration » sont associées. *Châtelaine* recompose au besoin les numéros subséquents d'autant plus que l'ouverture d'*Expo 67* impose des sections spéciales, des dossiers thématiques reliés à l'événement et un encart dédié. En janvier 1967, l'un des reportages porte sur « Le monde fantastique, futuriste, fascinant de l'Expo 67 ». On décrit le style « ultra-moderne » de plusieurs pavillons « qui donnent à l'ensemble l'allure d'une ville de l'an 2000<sup>13</sup> ». Le texte de la journaliste Hélène Pilotte informe et stimule ; il évoque que la femme est sans conteste la maîtresse d'œuvre de la planification des visites sur ce site, source de connaissances : « Qui d'autres que vous, madame, conservera les articles de journaux qui serviront à l'occasion de documentation, dénichera les meilleurs restaurants, notera les attractions qui peuvent intéresser

11. Propos recueillis par Marie-José des Rivières, *op. cit.*, p. 47.

12. *Châtelaine*, mai 1967, p. 108.

13. « Châtelaine en pantoufles », *Châtelaine*, janvier 1967, p. 4.

les enfants par groupes d'âge et fera la liste des activités auxquelles vous et votre mari prendrez le même intérêt ?<sup>14</sup> ».

*Châtelaine* tente de donner confiance à ses lectrices en leur présentant quelques femmes dont le parcours les a menées à occuper des fonctions à caractère public. Par exemple, la commissaire-adjoint du pavillon « L'homme et la musique » Andrée Desautels qui, après avoir complété des études en Europe, est devenue professeure au Conservatoire et l'un des piliers des Jeunesses musicales ; des politiciennes et femmes de politiciens, comme Claire Kirkland-Casgrain, elle-même collaboratrice régulière à la revue en tant qu'auteure de la chronique intitulée « Voilà ce que j'en pense », ou madame Marie-Claire Drapeau, l'épouse du maire de Montréal ; des créatrices, entre autres, de mode québécoise comme Marie-Paule ; ces femmes sont des phares et leur réussite atteste des possibilités pour la gente féminine qui accepte de s'investir dans la société.

*Expo 67* est inaugurée le 27 avril. En gros plan sur la couverture du numéro de *Châtelaine* de mai 1967, une femme habillée aux couleurs de l'*Expo*, en marine, blanc et rouge. Très maquillée, aux cils rapportés, aux boucles d'oreilles spectaculaires affichant le symbole de la *Terre des Hommes*, elle incarne l'image de la femme moderne dans ce contexte particulier. Cette femme moderne peut difficilement l'être – ou le devenir – sans revoir ses rapports avec la gente masculine et sans remettre en question son rôle social. Le ton est donné. Il faut rappeler que la Commission royale d'enquête sur le statut de la femme a été mise sur pied un mois auparavant et faisait l'objet de l'éditorial de Fernande Saint-Martin dans le numéro d'avril. Celle-ci parlait du malaise féminin, « résultat d'une évolution imposée à la femme par l'industrialisation et la démocratisation, à un moment où la société n'est pas prête, ne sait pas comment réagir et s'adapter au grand phénomène de l'émancipation féminine, le plus significatif peut-être de tous les bouleversements sociaux apportés par le XX<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup> ». Dans l'éditorial de mai, numéro consacré en bonne partie à *Expo 67*, Fernande Saint-Martin renchérit sur le rôle actif de la femme moderne alors qu'elle parle d'aventure et sensibilise la lectrice au fait que « visiter l'Expo ce n'est pas aller applaudir à un spectacle dont on se sentirait détaché. C'est pendant des mois, puiser aux plus grandes richesses de la civilisation actuelle pour y découvrir, ou y confirmer, une façon de vivre où le souci de l'homme et de son épanouissement est le pôle majeur<sup>16</sup> ». Le contexte en est donc un d'émancipation par l'éducation et par l'action. *Châtelaine*

14. HÉLÈNE PILOTTE, « Le monde fantastique, futuriste, fascinant de l'Expo 67 », *Châtelaine*, janvier 1967, p. 28-29.

15. Éditorial « Un cadeau à offrir à toutes les femmes du monde », *Châtelaine*, avril 1967, p. 3.

16. *Châtelaine*, mai 1967, p. 3.

le dit de maintes façons : « les visiteurs attentifs trouveront l'équivalent de dix années d'études à l'Université<sup>17</sup> ». L'*Expo* est, entre autres, l'occasion de visiter la galerie d'art, avec ses hautes salles percées de larges fenêtres « qui nous livrent le monde extérieur en même temps<sup>18</sup> ». Plusieurs y découvrent Jean-Paul Riopelle et bien d'autres artistes encore peu connus. Ce croisement d'international et de local, de moderne et de traditionnel qu'est l'*Expo 67* a catalysé la transformation des façons de vivre déjà en cours au Québec.

L'éducation se poursuit bien au-delà de l'école<sup>19</sup>, en continu, au fil du quotidien des femmes dont l'expertise se construit depuis l'enfance et durant l'âge adulte. Imprégnées en majorité d'une culture dite traditionnelle, les femmes ont néanmoins évolué durant la deuxième moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Tout compte fait, elles se sont retrouvées sous l'emprise de la modernité qu'elles adoptent sans une forte résistance, dans un contexte où les modes internationales s'imposent. Madame Châtelaine 1967 aborde ainsi le rôle de la femme moderne : « l'heure est venue où chacun doit s'engager activement dans la société si nous voulons que le Québec parvienne enfin à un statut adulte<sup>20</sup> ».

Les changements pourtant déjà nombreux depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle se sont accélérés après la Deuxième Guerre, notamment à cause de la nouvelle dynamique de consommation qui les a régis peu à peu. Les périodes de restrictions, de privations et d'économie de survivance ont fait place, en alternance, à des périodes d'enrichissement et d'emprunts favorisés par la circulation des personnes, des idées et des biens. Les femmes sont spécialement interpellées comme premières responsables de l'économie domestique et de la famille, à la fois comme agentes de sauvegarde et de changement des habitudes de vie. À l'époque de l'*Expo 67*, on assiste à un bouleversement des idées reçues, à l'intrusion des modes au quotidien et, par conséquent, à l'apparition de nouveaux genres de vie. La notion de modernité s'impose comme une nécessité qui s'inscrit dans un processus de mise à distance des habitus et des coutumes et par l'absorption de modèles internationaux. La modernité s'affiche comme libératrice du poids du temps, signifie le nouveau et donne préséance à l'individuel. La modernité donne accès au progrès de la science et de la technologie dans leurs effets au quotidien<sup>21</sup>.

---

17. *Châtelaine*, janvier 1967, p. 50.

18. *Ibid.*

19. Rappelons l'invitation faite aux femmes de visiter *Terre des hommes*, perçue aussi comme une immense école dans *Le Bulletin des agriculteurs*, juillet 1968, p. 289.

20. Madame Châtelaine, mai 1967, p. 110.

21. SUZANNE MARCHAND, « L'impact des innovations technologiques sur la vie quotidienne des québécoises du début du XX<sup>e</sup> siècle (1910-1940) », *Bulletin d'histoire de la culture matérielle*,



Toutes les femmes sont touchées. À la question : « Toutes ces religieuses que l'on rencontre à l'*Expo*, sont-elles vraiment à leur place ? » Claire Kirkland-Casgrain répond : « Je trouve que les religieuses qui visitent l'*Expo* sont, non seulement à leur place, mais j'espère qu'elles y viendront souvent et en grand nombre. Institutrices pour la plupart, elles peuvent profiter de l'expérience qui leur est offerte pour parfaire leur instruction, pour ajouter à leurs notions géographiques et démographiques. Grâce à l'*Expo*, elles enrichissent leur bagage de connaissances qu'elles ne pourraient acquérir autrement...<sup>22</sup> ». Ce commentaire fait écho à un article publié dans *Châtelaine* l'année précédente, lequel esquissait le portrait des religieuses à l'époque de la Révolution tranquille alors qu'elles troquaient peu à peu l'habit pour le vêtement civil ; elles étaient alors exhortées par la papauté à s'adapter au monde moderne, notamment dans leur costume<sup>23</sup>.

Les magazines comme *Châtelaine* contribuent à l'éducation continue de leur lectorat. Les conseils émis dans les médias et les suggestions présentées dans les périodiques et les catalogues commerciaux engagent sur la piste d'une quête de la modernité incitée et soutenue par *Châtelaine* et *Expo 67*. L'un et l'autre insistent sur l'apport international mais font aussi ressortir certaines particularités canadiennes et québécoises qu'elles valorisent. L'instruction à laquelle les femmes accèdent cultive la satisfaction de se sentir à l'heure du monde et permet de développer chez elles, en dehors des écoles, non seulement des compétences et de l'expertise, mais une certaine autonomie affective et économique, sans compter le développement d'une sensibilisation esthétique qui transparait dans l'adoption des modes, se reflète dans les manières d'habiter et de s'habiller et teinte l'environnement quotidien.

## Des façons de vivre « modernes » : gros plan sur l'habitat

*Expo 67* a non seulement montré au monde ce qu'était le Québec et ce qu'il était en train de devenir, mais il l'a fait découvrir à lui-même, lui donnant de surcroît confiance. L'événement contribue à suggérer, voire à imposer, une nouvelle réalité, entre autres, par le pavillon *L'homme et son foyer* qui est en fait la Maison *Châtelaine*<sup>24</sup>, objet d'un tirage à la fin de l'événement. Cette *Maison Châtelaine* retient spécialement l'attention. En plus de faire l'objet d'un article illustré d'une

---

Automne 1988, p. 1-15.

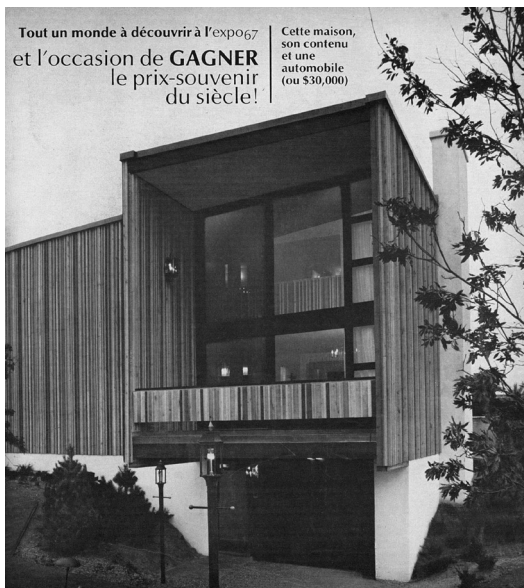
22. « Voilà ce que j'en pense », *Châtelaine*, août 1967, p. 12.

23. « Révolution tranquille chez les bonnes sœurs », *Châtelaine*, janvier 1966, p. 37, 52.

24. *Châtelaine* propose une maison décorée par elle chaque année. En 1967, cette maison revêt une importance particulière du fait qu'elle soit un pavillon de l'*Expo*.

quinzaine de pages, le numéro est farci de publicités des différents produits caractérisant sa construction, son aménagement et sa décoration. Dans la vie quotidienne, la consommation suscitée par les magazines, les catalogues commerciaux et les annonces publicitaires qui y sont incluses véhiculent les modèles et les valeurs à adopter pour accéder à la modernité. Les publicités martèlent ce qu'il faut faire, ce qui devient incontournable pour devenir moderne. La contagion s'étend, d'un média à un autre, entre les lectorats des milieux ruraux et urbains<sup>25</sup>. Les imprimés périodiques et les catalogues commerciaux jouent un rôle majeur dans la transformation des genres de vie en raison de leur pénétration des populations à grande échelle et de la réitération des messages véhiculés : « la publicité fait partie intégrante de la lecture<sup>26</sup> ». Les articles de magazines étant répartis sur plusieurs pages, de façon discontinue, il faut parcourir toute la revue pour terminer la lecture des textes. La publicité, insérée partout, devient ainsi incontournable.

Construite sur l'Île Notre-Dame, la *Maison Châtelaine* est présentée comme une demeure moderne, adaptée aux besoins d'une famille de cinq personnes. Elle est offerte comme le « Prix-souvenir du siècle<sup>27</sup> » à gagner à la fin de l'événement<sup>28</sup>.



Tout un monde à découvrir à l'expo67  
et l'occasion de **GAGNER**  
le prix-souvenir  
du siècle!

Cette maison,  
son contenu  
et une automobile  
(ou \$30,000)

"l'homme et son foyer"  
présenté par la revue CHÂTELAINE  
MONTREAL, 28 AVRIL - 27 OCTOBRE  
le pavillon CHÂTELAINE à l'expo67

Le bulletin permettant  
de participer à ce concours  
est inclus dans la brochure-  
souvenir que vous trouverez  
au bureau de renseignements  
du pavillon Châtelaine.

« La Maison Châtelaine à Expo 67... » *Châtelaine*, avril 1967.

25. Selon Fernande Saint-Martin, première rédactrice en chef, interviewée par Marie-José des Rivières à l'automne 1979, *Châtelaine* a hérité de la clientèle de *La Revue moderne*, en grande partie rurale. Durant les années 1960, les femmes d'origine rurale et celles de plus en plus urbaines se sont partagées la revue.

26. MARIE-JOSÉ DES RIVIÈRES, *op.cit.*, p. 53.

27. *Châtelaine*, avril 1967, p. 10.

28. *Ibid.*, p. 69.

De verre et de bois, la *Maison Châtelaine* a été créée par l'architecte Gustavo da Roza, de Winnipeg, qui a remporté le grand prix du concours national organisé par l'Association de l'industrie du bois. De forme inusitée, apparentée à un périscope posé sur le côté, elle compte deux balcons-loggias qui prolongent la salle de séjour et le salon<sup>29</sup> ; sa construction, son aménagement et son ameublement sont canadiens depuis la conception jusqu'à l'exécution finale et tout ce qui caractérise cette maison peut faire l'objet d'une promotion. Par exemple, le Formica devient le matériau à privilégier à l'instar de la cuisine de la *Maison Châtelaine*<sup>30</sup>.

Entourée de sa pelouse artificielle qui s'entretient comme un tapis, cette maison-modèle se dresse comme la demeure de demain. À deux étages, elle propose des divisions spécialisées et reflète les valeurs mises de l'avant pour le travail, la détente et le style de vie. Les propriétaires bénéficieront d'une cave à vin et d'une buanderie. Dans cette société où l'individu est de plus en plus au cœur des préoccupations, chaque membre de la famille a un espace qui le caractérise, par exemple un coin réservé à la jardinière, un atelier prévu pour le bricoleur, une chambre pour chaque enfant, décorée selon les attributs associés à son sexe. Le salon fait place à une salle de séjour et deux causeuses remplacent le canapé usuel. Les dernières technologies permettent d'organiser une cuisine fonctionnelle, à la fine pointe avec un lave-vaisselle, un broyeur, un foyer alimenté au gaz. Les aires d'accueil et de réception sont ouvertes et le hall est suffisamment vaste pour intégrer un bureau et des étagères. Les rideaux et draperies opaques ne semblent plus avoir la cote maintenant que le chauffage et l'humidité sont contrôlés ; le voilage « Plein Jour » répond beaucoup mieux aux aspirations de l'heure en laissant entrer la lumière naturelle. Tous les éléments s'additionnent pour procurer le confort requis dans une maison bien aérée et bien approvisionnée en ressources de toutes sortes<sup>31</sup>. La description de la maison ne s'écarte pas du style habituel de commentaire livré dans un magazine, mais après avoir fait le tour de la maison, on ajoute un texte qui fait ressortir les nouveautés car « rien n'a été épargné pour faire de la Maison Châtelaine à l'*Expo 67* la maison du tout confort<sup>32</sup> » : un appareil à air chaud pulsé dans toutes les pièces pour une température uniforme, permettant la diffusion d'air frais filtrant la poussière, la fumée et le pollen ; un incinérateur au gaz qui brûle toutes les ordures et ce dont ne peut disposer le broyeur de l'évier de cuisine ; un chauffe-eau permettant d'utiliser la piscine trois ou quatre mois de plus par année. Relativement au décor, on souligne la cloison

29. *Châtelaine*, mai 1967, p. 81.

30. *Ibid.*, p. 34.

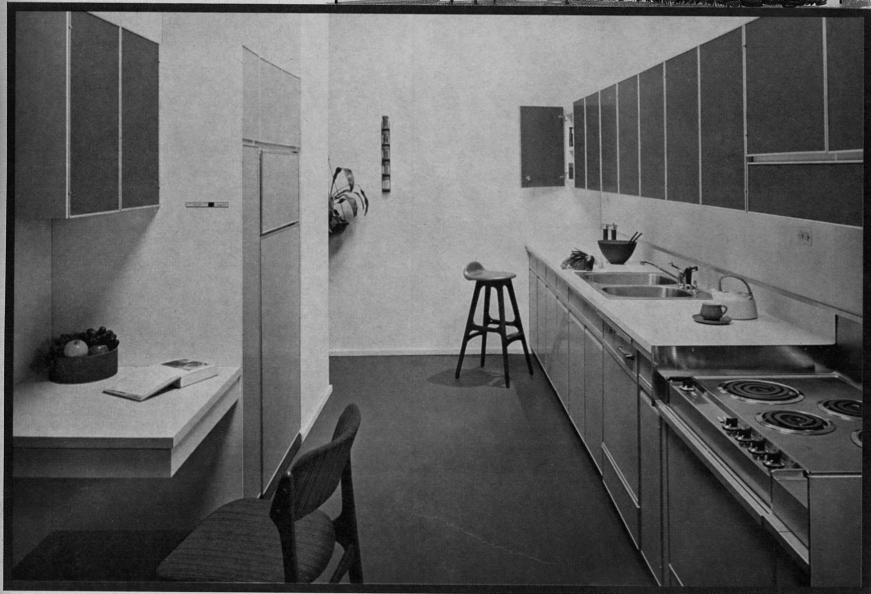
31. *Châtelaine*, mai 1967, p. 101-103.

32. *Ibid.*, mai 1967, p. 94.

souple sur rail qui sépare la salle de séjour de la salle à manger, le tableau de commandes de l'Intercom transmettant à la fois voix et musique, le bar du salon, les jeux d'ombre et de lumière sur le revêtement intérieur en bois.

## Il y a 158 logements dans Habitat 67 et tous ont des cuisines Formica®.

Visitez-en une.



Vous devez en croire vos yeux! Chaque logement d'Habitat 67 vous fait voir du Formica, le stratifié décoratif qui s'impose à notre époque. (Il n'y a tout simplement rien de plus moderne!) Remarquez les dessus de comptoirs de couleurs unies, claires et propres. Voyez comme on a su utiliser les grandes qualités du Formica sur toutes les surfaces verticales; il recouvre même le réfrigérateur et le fourneau. Les armoires et tiroirs sont recouverts de Formica aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur.



stratifié décoratif

un produit de — CYANAMID —  
Cyanamid of Canada Limited, 635 ouest, boul. Dorchester, Montréal 2, Qué.

Rendez-vous à l'Expo 67 et visitez les cuisines Formica dans le fantastique Habitat 67.

® Marque déposée

© Copyright 1967 Tous droits réservés par la Cyanamid Corporation de l'Amérique du Nord Inc.

Châtelaine • juin 1967

« Habitat 67 – Cuisine Formica », *Châtelaine*, juin 1967.

Dans cette maison en vedette à l'*Expo 67*, « le Fortrel à relief apporte une beauté dramatique à la vie moderne. Doux et lustré, Fortrel possède de merveilleuses qualités... Les tentures Fortrel durent et durent sans s'effiloche ». « Quand vous les aurez dans votre foyer, vous aussi pourrez découvrir toutes leurs superbes qualités<sup>33</sup>. » Ce message reprend certaines valeurs de la société traditionnelle, telle la durabilité des matériaux ; on recherche à la fois qualité, originalité et nouveauté. La publicité s'adresse directement à *vous* et personnifie la maison à habiter : « Votre maison mérite les meilleurs appareils. *C'est ainsi que Châtelaine a équipé les siennes* ».

À cette période, « l'artisanat du Québec est en pleine effervescence... À l'occasion de sa participation à l'*Expo*, la Centrale [d'artisanat du Québec] a, d'ailleurs, fait un effort pour rehausser le plus possible la qualité de la production artisanale. Un comité de sélection attribuera même une étiquette spéciale, symbole d'une qualité reconnue<sup>34</sup>. » Cette étiquette, qui identifie toujours le « fait au Québec », est une marque d'authenticité. Dans le contexte d'une présentation au monde et porté par un mouvement identitaire croissant, il était important de faire valoir les productions locales. Dans la *Maison Châtelaine*, la technologie nord-américaine voisine le traditionnel canadien, de plus en plus québécois. L'ensemble de salle à manger en érable est inspiré des « maîtres ébénistes du XVIII<sup>e</sup> siècle ». Il côtoie néanmoins de nouveaux objets caractérisés par l'esthétique industrielle scandinave, selon le concept d'ethnodesign ou design de proximité<sup>35</sup> qui marquera les intérieurs domestiques de plusieurs décennies jusqu'à aujourd'hui, notamment par le populaire concepteur et détaillant de mobilier et d'objets de décoration en kit, d'origine suédoise, IKEA. *Expo 67* est en soi un « laboratoire de design<sup>36</sup> », un carrefour d'idées, de créations québécoises et internationales, ainsi que l'expression de tendances.

La maison de l'*Expo* rejoint un vaste public parce qu'elle représente celle que devrait posséder Monsieur-Madame tout-le-monde : « Que vous l'aimiez ou non, vous y trouverez plus d'une inspiration<sup>37</sup> ».

33. *Ibid.*, p. 101-102.

34. HENRIETTE MAJOR, « Tout sur tout », *Châtelaine*, avril 1967, p. 17.

35. Concept qui renvoie à un design identitaire, sujet du colloque *Design et identité*, tenu à Baie-Saint-Paul en septembre 2007. <http://www.patrimoineunesco.chaire.ulaval.ca/>. *Carnet de tradition et de création*, Baie-Saint-Paul, Charlevoix, septembre 2007 (Chantiers : Le chantier des métiers et savoir-faire).

36. PAUL BOURASSA, « Sur une île inventée... – Expo 67 », dans *Québec design*, Musée national des beaux-arts du Québec, catalogue de l'exposition *Québec en design* (du 12 novembre 2009 au 18 avril 2010).

37. Publicité de Domtar, *Châtelaine*, mai 1967, p. 78-79.



## EN VEDETTE À L'EXPO 67 DANS LES MAISONS D'AUJOURD'HUI CHÂTELAINE



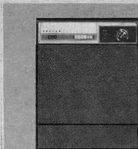
**LE BROYEUR D'ORDURES TAPPAN** — le broyeur révolutionnaire qui dispose des ordures ménagères sans bruit, efficacement, sans effort. Met fin aux ennuis de la poubelle; débarrasse vos surfaces de travail des déchets de cuisine désagréables et malodorants; garde votre cuisine propre et rangée, mettant fin à tout jamais à la corvée des ordures — il vous suffit désormais de les jeter à l'évier. Un broyeur Tappan élimine les bactéries.



**SILHOUETTE** — cuisinière à gaz à deux fours, munie des plus récents perfectionnements, notamment: garnitures d'étanchéité des portes et parois amovibles, 4 claires non-basculantes, dessus à charnière facile à laver, brûleur à "œil thermique" et thermo-contrôle de rôtiage. Finis: provincial antique, vert avocat, cuivre colonial et blanc.



**LE LAVE-VAISSELLE TAPPAN "REVERSA-JET"** — incontestablement le meilleur lave-vaisselle jamais construit, et le seul qui inverse son mouvement de lavage. *Seuls* les lave-vaisselle Tappan offrent un mouvement alternatif grâce auquel l'action de l'eau est dirigée dans un sens, puis dans l'autre, pour assurer un lavage et un rinçage absolus. *Tout* est soumis à deux récurages, un lavage et deux rinçages en mouvements alternatifs. Aucun autre lave-vaisselle ne lave mieux que le Tappan "Reversa-Jet".



## VOTRE MAISON MÉRITE LES MEILLEURS APPAREILS

**C'EST AINSI QUE CHÂTELAINE A ÉQUIPÉ LES SIENNES**

... D'autant plus que le mieux s'appuie sur 125 années d'excellence. Nous croyons, sans fausse modestie, que Tappan-Gurney fabrique les meilleurs appareils de cuisine au Canada. Tout ce que nous faisons est marqué au sceau de la qualité et de l'excellence — de la matière première au produit fini. Nous avons fait nôtre votre esprit critique. Nous savons ce que vous attendez d'un appareil de cuisine. En fait, aucun autre manufacturier canadien d'appareils ménagers n'a mérité autant de prix d'excellence (détails en page ci-contre) pour la création d'autant de produits. Après tout, si Tappan-Gurney fabrique des appareils de cuisine depuis 125 ans, nous devrions savoir ce que vous voulez. Et nous le savons! Châtelaine l'a reconnu.

## TAPPAN-GURNEY

LES MANUFACTURIERS CANADIENS D'APPAREILS DE CUISINE QUI DONNENT LE TON DEPUIS 125 ANS.

exposé dans "l'homme et son foyer"

le pavillon CHÂTELAINE à l'EXPO 67



Châtelaine • mai 1967

« Maison d'aujourd'hui Châtelaine », *Châtelaine*, mai 1967.





## Vilas vous invite ...à expo67!

Un magnifique mobilier en érable champêtre décore à merveille le pavillon "l'homme et son foyer". Cette magnifique salle à manger fait partie de la collection Le Moyne; elle est le reflet de l'habileté des maîtres ébénistes du XVIII<sup>e</sup> siècle. La chaleur qui se dégage de ces meubles et l'élégance des lignes accentuent la beauté naturelle de l'érable massif canadien. Les trente et une pièces de la collection Le Moyne ont été conçues pour le connaisseur — leur richesse et leur éclat plaisent à tous ceux qui aiment le beau. Vous pourrez admirer toute une série de meubles Vilas au pavillon Châtelaine d'Expo 67 et à Habitat 67.

**Quand vous achetez des  
meubles de style colonial...  
exigez le sceau Vilas.**

*Afin de recevoir la brochure illustrée de Vilas, envoyez 10 c. à:*  
*Les Industries Vilas Limitée, Cowansville, Qué.*

**LES INDUSTRIES VILAS LIMITÉE**



MEUBLES  
DE STYLE  
COLONIAL  
VILAS



MEUBLES  
DE STYLE  
CONTEMPORAIN  
LA MOYNE



MEUBLES  
DE STYLE  
COLONIAL  
LA MOYNE



MEUBLES  
DE STYLE  
CONTEMPORAIN  
VILAS



« Vilas vous invite  
...à Expo 67 »,  
Châtelaine,  
mai 1967.

Moins démocratique, *Habitat 67* a aussi retenu l'attention comme « l'un des éléments les plus spectaculaires de l'*Expo* [que] toutes les femmes doivent [voir] pour se faire une opinion sur le nouveau style d'habitation qui leur est proposé...<sup>38</sup> ». Cette habitation multiple offre des unités isolées les unes des autres qui s'apparentent davantage à une maison qu'à un appartement ; elle représente une façon de « vivre dans une agglomération urbaine qui offre l'ambiance, le confort, la verdure de la banlieue<sup>39</sup> ». *Habitat 67*, « l'habitation urbaine de l'avenir », donne le ton car « dans 15 ou 20 ans nous aurons sensiblement modifié nos habitudes de vie, nous habiterons des maisons suspendues déposées en grappes au dessus de centres communautaires et commerciaux<sup>40</sup>. Même si les « maisons de ville » n'ont pas toutes été construites selon ce modèle, le concept a marqué et influencé plusieurs complexes résidentiels et commerciaux, à tel point que le gouvernement du Québec attribue, le 27 mars 2009, le statut de monument historique à l'ensemble architectural Habitat 67 qui devenait alors le premier édifice moderne à obtenir cette reconnaissance<sup>41</sup>.

### ***Expo 67*, un tournant et un catalyseur de changements**

Il se passe quelque chose à Montréal et cela rejoint tout le Québec. En accueillant le monde entier, Montréal devient un point de mire et un lieu de rencontres où se croisent de multiples visages aux traits se voulant traditionnels et aux prétentions modernes, prenant diverses formes plus spectaculaires les unes que les autres. Ce carrefour a provoqué une onde de choc et plusieurs remises en question, entraînant au Québec des modifications dans les habitudes de vie, les manières d'habiter, de manger, de se vêtir. Le Québec n'a jamais été isolé du monde<sup>42</sup>, mais cette exposition universelle a catalysé la propension à la mobilité qui caractérise les Québécois, toujours prêts à intégrer rapidement des emprunts et à délaisser quelques habitudes devenues subitement obsolètes. *Expo 67* « a [...]

38. Encart, *Châtelaine*, mai 1967, p. 10.

39. *Châtelaine*, juin 1967 p. 35-38.

40. *Ibid.*, p. 37.

41. Archives de Radio-Canada : [http://www.radio-canada.ca/regions/Montreal/2009/03/27/002-habitat-67-monument-historique\\_n.shtml](http://www.radio-canada.ca/regions/Montreal/2009/03/27/002-habitat-67-monument-historique_n.shtml)

42. J'invite les lecteurs à lire *Québec, Champlain, le monde*, collectif du Département d'histoire de l'Université Laval, publié aux Presses de l'Université Laval en 2008, sous la direction de MICHEL DE WAELE ET MARTIN PÂQUET. Dans cet ouvrage, plusieurs auteurs en font la démonstration. En ce qui concerne le costume, je me permets de mentionner mon texte « Mode vestimentaire ; une modernité partagée entre l'Amérique et l'Europe », p. 260-272.

permis aux Canadiens français de s'éveiller, peut-être un peu brutalement, à une réalité internationale dont ils n'avaient auparavant qu'une idée imprécise<sup>43</sup> ».

La maison Châtelaine propose un modèle d'habitation moderne. D'un autre point de vue, la centaine de restaurants campés à l'*Expo 67* offrent l'occasion de découvrir les cuisines du monde : « plus de cent restaurants qui serviront des plats de tous les pays du monde. [...] Vous aurez la chance de les essayer tous, de devenir un habitué...<sup>44</sup> », ce qui se produira notamment avec la pizza, les riz assaisonnés, les mets orientaux...intégrés dans les menus dits canadiens. La gastronomie se démocratise et celle du pavillon du Québec coiffe la toque : « L'adaptation savante des recettes gastronomiques aux viandes, poissons, légumes, fruits et fromages québécois donne à la cuisine du pavillon un cachet particulier que vous vous devez de découvrir<sup>45</sup> ». *Châtelaine* souligne l'ingéniosité des chefs, diffuse quelques recettes issues de leur inspiration et entraîne ses lectrices sur des voies modernes de préparation des repas.

Par ses chroniques régulières, le magazine populaire met à l'honneur de nouveaux ingrédients et une cuisine distincte de celle transmise de mère en fille. À l'hôtesse, elle propose des plats relativement raffinés et les plats choisis par les chefs à l'*Expo 67*.

À la mère de famille, elle suggère des mets économiques, plus rapides à préparer que les mijotés traditionnels et qui intègrent de plus en plus de produits du commerce en accordant une place plus grande à l'industrie alimentaire. Cette orientation rejoint celle des autres médias, particulièrement la radio et la télévision qui diffusent depuis quelques années des émissions auxquelles fait écho *Châtelaine*<sup>46</sup>.

Il ne suffit pas de découvrir de nouvelles façons d'habiter et de manger. Dans ce contexte où le bien paraître préoccupe, l'*Expo* est aussi l'occasion de se présenter à son meilleur : « Quoi porter à l'*Expo* » : « Songez, qu'à ce rendez-vous international, vous serez, vous aussi, un point de mire et il faudra être élégante<sup>47</sup> ». Et l'on ajoute « mais confortable aussi », car dans ce pays, le facteur température est inéluctable ; « soyez assurées que c'est la façon dont nous nous habillerons toutes qui fera dire ou non à nos hôtes du monde entier : comme elle est élégante la Canadienne ! ». L'élégance est toujours de mise, mais pas au détriment du

43. SAMY MESLI, « L'Expo 67 dans la Presse française : la vision du Québec dans l'Hexagone », *Bulletin d'histoire politique*, vol. 17, n° 1, automne 2008, p. 75.

44. Publicité de l'Expo, avril 1967, p. 75.

45. *Châtelaine*, mai 1967, p. 66.

46. HÉLÈNE PILOTTE, « Radio et télévision à la découverte de la femme moderne. Ceux et celles qui font les émissions dites féminines », *Châtelaine*, mars 1967, p. 32-34.

47. *Châtelaine*, avril 1967, p. 90.



# À L'EXPO:

*A l'Expo tout est fait pour vous protéger. Il y a même un règlement sur la longueur minimum des hot-dogs.*

*Faisant à la broche, canard à l'orange, sauternes grillées, que préférez-vous?*

*D'Alsace ou de Bourgogne, de Chypre ou de Californie, tous les plus grands crus...*

*Plus de 70 bières différentes au pavillon des brasseries canadiennes.*

*30 millions de visiteurs, 1/2 once de caviar chacun, environ 500 tonnes!*

L'Expo, c'est le rendez-vous des gourmets et des gourmands. Plus de cent restaurants y serviront des plats de tous les pays du monde. Les visiteurs venus du monde entier en essayeront quelques-uns. Mais vous, au cours de ces six mois, vous aurez la chance de les essayer tous, de devenir un habitué... Vous vivrez dans un univers merveilleux de science, d'art, de divertissement... et de bonne chère: vous vivrez à l'Expo. Planifiez donc votre été dès maintenant, préparez votre Expo. C'est un rendez-vous avec l'univers.

**Passeports:** En vente partout: dans les caisses populaires, banques, agences de voyages, compagnies de transport, grands magasins, clubs sociaux, syndicats ouvriers et partout où l'on arbore l'emblème de l'Expo 67.

**Livrets-primés:** Vous économisez 33 1/3% en les achetant maintenant. Renseignez-vous partout où l'on vend des passeports pour l'Expo 67.

**Logement:** LOGEXPO garantit de vous trouver un logement répondant à vos besoins et moyens. Les prix sont contrôlés par le gouvernement. Écrivez à: Logexpo, Expo 67, Montréal.

**Festival mondial:** Pour recevoir tous les renseignements au sujet du programme et des billets, écrivez au Service de la publicité du Festival mondial, Expo 67, Cité du Havre, Montréal.

**Vous vivrez six mois à l'Expo!**

**expo67**  
MONTRÉAL - CANADA

Exposition Universelle et Internationale de 1967  
Montréal, Canada, 28 AVRIL-27 OCTOBRE 1967

« À l'Expo », *Châteline*, Avril 1967.



Uniforme des hôtesses du Pavillon du Canada à *Expo 67*, conçu par le couturier Michel Robichaud.

[http://www.infodesigncanada.com/infodesign/fr/cercle\\_honneur/robichaud/3.html](http://www.infodesigncanada.com/infodesign/fr/cercle_honneur/robichaud/3.html)

[http://farm2.static.flickr.com/1005/1350900782\\_76030b92\\_o.jpg](http://farm2.static.flickr.com/1005/1350900782_76030b92_o.jpg)

confort qui s'impose de plus en plus. Comme pour le mobilier, les créations canadiennes tentent de faire leur place. Des défilés de mode canadienne, « mode jeune, style rive gauche » osent tenter de rivaliser avec ceux de France et d'Italie, pays renommés en cette matière. Les influences extérieures demeurent importantes et la mode européenne une référence. Néanmoins, un couturier québécois, Michel Robichaud, y trouve sa place. Celui-ci, styliste des costumes des hôtesses du pavillon du Canada, offre un modèle d'uniforme qu'il qualifie de facile à porter et moderne<sup>48</sup>.

## Des traditions en sursis

Durant la période de transition que sont les années 1960, les changements proposés s'inscrivent dans l'esprit de la Révolution tranquille, en quête de modernité et d'une ouverture explicite au monde ; néanmoins, une ambiguïté se perçoit dans le rapport entre le discours de la revue qui veut libérer les femmes et celles-ci mêmes qui expriment certaines hésitations parfois même des craintes ; de quoi découle un décalage entre le discours tenu par les médias et la vie réelle des femmes qui néanmoins aspirent à une certaine modernité.

Les lettres des lectrices de *Châtelaine* sont révélatrices à cet égard. Les auteures de ces lettres sont en majorité des femmes mariées travaillant à la maison, de

48. Archives de Radio-Canada.

milieu rural et urbain<sup>49</sup>, qui trouvent dans cette revue une ouverture sur le monde et l'actualité. « Le courrier de Jovette<sup>50</sup> » répond notamment aux questions concernant le mariage et la morale, les enfants et les adolescents, l'attitude envers les hommes, etc. Le dialogue alors entretenu n'a rien de révolutionnaire ou d'innovateur. Le concours annuel, Madame Châtelaine, incarne aussi l'ambivalence de cette époque de transition. Tout en valorisant la maîtresse de maison, mère de famille, le magazine promeut une femme engagée dans son milieu. On prend conscience de plus en plus de la transformation des rôles féminins<sup>51</sup>. *Châtelaine* recherche une femme « typique en même temps exceptionnelle », une femme qui tout en étant parfaite mère, organise régulièrement des réceptions et prolonge son action quotidienne hors de la maison dans sa communauté. Madame Châtelaine est une hôtesse parfaite, une éducatrice modèle, une dilettante remarquable. À ses premières années, le concours est pancanadien ; la première édition de 1961 présente une Saskatchewanaise. Dès 1964, *Châtelaine*, édition québécoise, ne présente plus que les finalistes du Québec ; le magazine suit ainsi de plus près l'évolution des Québécoises durant les années 1960. Bien que toujours considérée comme essentielle, la maternité est de moins en moins valorisée au profit de l'engagement social. En 1967, le concours est l'occasion d'exprimer par la gagnante « le rôle de la femme moderne »<sup>52</sup> et en 1968, d'affirmer que Madame Châtelaine est « une Montréalaise qui croit à la révolution tranquille »<sup>53</sup>. Le concours est interrompu en 1973, sans tambour ni trompette, et la dernière n'est identifiée comme telle que dans l'intitulé de l'article. On peut présumer que l'abandon de ce concours ne correspond plus à l'orientation que veut donner la nouvelle rédactrice en chef, Francine Montpetit, qui vient de prendre en main la revue.

Les années 1960 ont fait exploser les barrières du Québec, non seulement dans ses structures officielles, mais jusque dans le quotidien des familles et, particulièrement des femmes à qui l'on confie encore la responsabilité de l'épanouissement de la famille, mais sans pourtant oublier la leur. *Châtelaine* participe activement à cette ouverture au monde ; dès 1963, le magazine intitule l'une de ses rubriques : « Le monde et vous ». Bien sûr, le lectorat ne change pas du jour

49. MARIE-JOSÉ DES RIVIÈRES, *op. cit.*, p. 67.

50. La journaliste Jovette Bernier s'est surtout fait connaître par ses radioromans tel *Je vous ai tant aimé*. Elle a collaboré à *Châtelaine* entre 1960 et 1973, période pendant laquelle Fernande Saint-Martin fut éditrice en chef.

51. VALERIE J. KORINEK, *Roughing it in the Suburbs. Reading Chatelaine Magazine in the Fifties and Sixties*, [Toronto, University of Toronto Press, 2000]. À propos de *Mrs Chatelaine* (Case study) p. 87-93.

52. *Châtelaine*, mai 1967, p. 110.

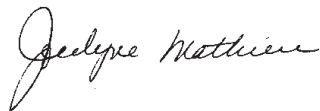
53. *Ibid.*, mai 1968, p. 29.



au lendemain bien qu'on puisse observer une expression populaire en changement ; le dialogue entre *Châtelaine* et son lectorat le laisse percevoir. On est soucieux de « donne[r] à la robe d'hier l'élégance d'aujourd'hui<sup>54</sup> » et de développer le bon goût comme sixième sens<sup>55</sup> alors que « nos écoles se refusent à enseigner les rudiments du métier de femme<sup>56</sup> ». Le contexte n'est pas encore à la féminisation, mais les femmes sont invitées à sortir, à se cultiver ; même discours qu'Alice Ber dans *Le Bulletin des agriculteurs*.

Toutes les expositions universelles ont été l'occasion de mettre le monde à jour ; *Expo 67* a joué son rôle donnant l'occasion au Québec de se valoriser et de se comparer. Le magazine *Châtelaine* s'est voulu complice de la vision nouvelle de soi et des autres, ce qui servait bien sa mission. Les six mois pendant lesquels plus de 50 millions de visiteurs ont déambulé à *Expo 67*<sup>57</sup> se sont avérés un moment favorable aux changements dans la vie quotidienne des Québécois et plus particulièrement des Québécoises. Un grand nombre de visiteurs ont, pour la première fois, apprécié des bâtiments aux ouvertures très généreuses donnant préséance à la lumière naturelle, mangé de la pizza, porté du Mary Quant vendu au magasin Le Château, rendez-vous des jeunes qui veulent être à la mode<sup>58</sup>. La *Terre des hommes* étonne, confronte les idées, les goûts, les sensations, les expressions esthétiques et, avec *Châtelaine*, les femmes doivent être au cœur de l'animation. Plusieurs des mets nouveaux alors découverts sont très vite introduits dans les menus ; les cloisons des maisons sont abattues et les aménagements mobiliers reflètent diverses influences ; les garde-robes se sont aussi internationalisées. Plus encore, en même temps que cette ouverture au monde s'opérait, s'est éveillée une conscience nationale, s'est développé un mouvement de retour à la terre, puis est apparue la Superwoman.

La modernité est une quête perpétuelle empreinte de paradoxes.



54. *Châtelaine*, janvier 1964, p. 28.

55. *Châtelaine*, février 1964, p. 27.

56. *Châtelaine*, septembre 1964, p. 65.

57. [http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?\\_pageid=4337,5681774&\\_dad=portal&\\_schema=PORTAL](http://ville.montreal.qc.ca/portal/page?_pageid=4337,5681774&_dad=portal&_schema=PORTAL).

58. Le magasin Le Château a été fondé en 1959, à Montréal, sur la célèbre rue Sainte-Catherine. À l'enseigne de la fantaisie, ce commerce a étonné et séduit ; ses boutiques se sont multipliées et il s'est taillé une réputation de commerce pour les jeunes et ceux qui veulent le paraître.